

[https://doi.org/10.62413/lc.2023\(2\).06](https://doi.org/10.62413/lc.2023(2).06)

**AVIS SUR LA MONOGRAPHIE
« REPRÉSENTATIONS DE LA FAMILLE DANS DEUX ROMANS
DU XVIII^E SIÈCLE : « LE PAYSAN PARVENU » DE MARIVAUX
ET « LES MÈRES RIVALES » DE MADAME DE GENLIS »,
AUTEUR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIT, 115 P./**

**REVIEW ON THE MONOGRAPH
« REPRESENTATIONS OF THE FAMILY IN TWO NOVELS
OF THE 18TH CENTURY: "THE PARVENU PEASANT"
BY MARIVAUX AND "THE RIVAL MOTHERS"
BY MADAME DE GENLIS",
AUTHOR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIPT, 115 P.**

Ludmila BRANIȘTE

Maître des conférences, Docteur ès lettres

(Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie)

branisteludmila@yahoo.com, <https://orcid.org/0000-0002-1635-1986>

Tout phénomène social, qu'il soit simple ou complexe, est immanquablement illustré dans la littérature. La monographie à laquelle on se réfère dans le présent avis porte sur la famille et ses représentations évocatrices, reconstituées à partir de deux romans français qui datent du siècle des Lumières: « Le paysan parvenu » de Pierre Marivaux, publié pour la première fois en 1734, et « Les mères rivales » de Stéphanie Félicité de Genlis, datant de 1800.

La famille est une réalité sociale primordiale, nécessairement marquée par les valeurs, les craintes et les angoisses des générations qui la composent. Il est important de connaître et de mettre en question le côté dynamique de la famille en tant que produit de la société, mais aussi en tant que conglomérat structurel fonctionnel de celle-ci. La première partie de la monographie d'Ecaterina Foghel propose quelques repères formateurs et informatifs sur la famille française dans le contexte de la réalité du XVIII^e siècle avec toutes ses particularités. Contrairement à la situation actuelle, à l'époque de l'Ancien régime monarchique français, la famille était une structure rigide avec une hiérarchie interne strictement déterminée et un rôle spécifique dans la régulation des relations entre les individus au sein de l'État et de la société.

Les écrivains et les artistes trouvaient de nombreuses façons de représenter plus ou moins fidèlement des bribes de la vie familiale de leurs contemporains, dépeignant ainsi la façon dont les hommes et les femmes de leur époque s'autopercevaient et se mettaient en relation avec le monde qui les entourait. Tant le roman-mémoires de Marivaux que le roman sentimental

de Madame de Genlis sont des vestiges littéraires précieux qui façonnent les contours de certaines perspectives personnelles, intimes et quotidiennes sur l'amour, le bonheur et la vie de famille dans la société française classique. À la suite de la considération des prémisses présentées dans la première partie de la monographie, les commentaires de l'ensemble des faits sélectionnés dans les romans analysés, dans la deuxième partie, se présentent de manière logique et cohérente, en confirmant des modèles normatifs d'organisation, de communication et d'interaction au sein de la famille. D'autre part, on met en évidence des attitudes et des comportements audacieux des personnages de Marivaux et de Genlis, émergeant sous l'action de facteurs sociaux bien définis ou de positions morales individuelles contextuellement motivées.

Le fait qu'il y ait un demi-siècle entre la date de la parution du roman « Le paysan parvenu » de Marivaux et le moment de la publication du roman « Les mères rivales » de Madame de Genlis, les deux ouvrages étant cités en parallèle dans la monographie, permet d'observer certaines tendances de déplacement progressif des frontières qui existaient entre l'espace strictement privé au sein de la famille et celui accessible à la communauté, ressortant de l'époque à laquelle appartiennent les deux ouvrages. La société française au stade correspondant de son histoire, étant agitée par des recherches d'un nouvel ordre social, était affectée par de fortes oscillations idéologiques. Celles-ci généraient certaines réactions individuelles à caractère provocateur pour les contemporains, et leur reprise et description dans des oeuvres littéraires accueillies avec enthousiasme par le public, ont eu un impact considérable sur la conception collective de plusieurs fragments essentiels de la réalité, parmi lesquels il y avait aussi la famille.

Les défis audacieux et les détails anticonformistes qu'on retrouve dans les biographies des protagonistes Jacob de La Vallée dans « Le paysan parvenu » et de Pauline d'Erneville dans « Les mères rivales » révèlent une facette moins évidente de la société française classique, profondément patriarcale et traditionaliste. La mise en avant d'exemples de situations tantôt passionnantes, tantôt remettant en cause les modèles familiaux les plus courants, stimule une vision critique sur les stéréotypes standard, non seulement en ce qui concerne les conceptions de la famille, mais aussi les valeurs humaines en général. D'après l'analyse proposée dans la monographie d'Ecaterina Foghel, tant Marivaux que Madame de Genlis ont fait appel à divers procédés de façonnement idéologique des prototypes conceptuels concernant la famille, inscrits depuis des siècles dans la conscience collective.

L'idée principale qui ressort des considérations de la deuxième partie de la monographie est que les personnages complexes, sensibles et audacieux créés par Marivaux et par Madame de Genlis se forment, s'affirment, s'aiment, se trompent ou même s'autodétruisent parfois, avec la participation, sous l'influence ou au nom de leur famille. Ainsi, l'analyse des modèles de représen-

tations familiales dans les deux romans évoqués dans la monographie permet de comprendre les facteurs qui ont déterminé le fonctionnement de l'institution familiale dans la société française du XVIII^e siècle. C'est aussi sur la base de ces modèles que l'on peut esquisser une morale familiale universelle, fonctionnelle par extension jusqu'à nos jours, et, en même temps, différencier implicitement certains aspects uniques de ces représentations de la famille tirées des œuvres considérées. Ces derniers représentent des traits d'identification historique, étant plausibles uniquement par rapport à la période qui a généré les œuvres littéraires étudiées dans la monographie. Tous ces éléments étant réunis, la monographie mérite d'être publiée pour la valorisation des acquis qu'elle présente.